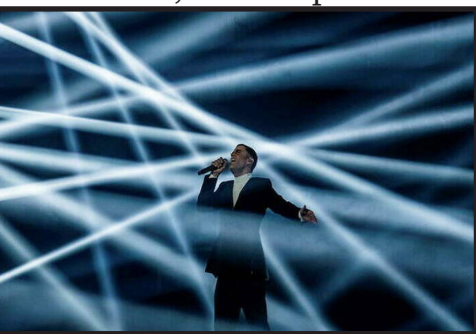


STAR MANIA



L'OPÉRA DU FUTUR. Après 40 ans sans faire trembler les planches, Starmania fait son retour en grande pompe ! Actuellement à La Seine Musicale puis en tournée dans toute la France, l'opéra rock mythique créé par Michel Berger et Luc Plamondon a été confié au metteur en scène **Thomas Jolly**, qui s'impose ces dernières années comme la figure de proue de la nouvelle génération du théâtre français. Entre ceux qui avaient 20 ans dans les années 80, nostalgiques des airs de leur jeunesse, et leurs enfants qui ont 20 ans aujourd'hui, bercés des chansons culte par leurs aînés, le spectacle attire toutes les



générations. Ces titres font partie du canon de la chanson française et les spectateurs sont avides de mettre des images et un récit sur cette bande son.

Lourde est la responsabilité qui pèse sur les épaules de Thomas Jolly et de son équipe. Le pari est réussi, et haut la main : les salles sont pleines et les standing ovations ne tarissent pas, de soir en soir. Ce succès ne tient pas qu'à l'aura de Starmania ; si les personnages se préoccupent de la venue de l'an 2000, leurs inquiétudes sont tout actuelles : fichage, montée du totalitarisme, opposition entre écologie et économie, urbanisation massive, perte de sens, déshumanisation de la société... Dans ce récit orwellien, les destins

de Johny Rockfort, zonard violent mais sensible, de Zéro Janvier, maniât de l'immobilier qui se présente aux élections avec des idées et méthodes nauséabondes, de Cristal, star de la télévision en recherche d'amour et de liberté, de Stella Spotlight, sex-symbol vieillissante, de Marie-Jeanne, serveuse triste et désabusée, se croisent dans Monopolis, capitale du monde occidentale. À la fois comédie musicale, opéra rock, tragédie épique, avec Starmania Michel Bergé a su mêler les genres pour créer une œuvre totale, poignante et puissante, qui délivre autant des morceaux musicalement exceptionnels qu'un récit profond, une fable complexe.



Thomas Jolly accomplit une adaptation exceptionnelle, saisissante, à l'esthétique éblouissante. C'est le moins qu'on puisse dire, lorsqu'on découvre le dispositif lumineux créé pour l'occasion : une boîte à lumière de plus de 200 projecteurs, dont certains directement sur le plateau, qui se dévoilent



aux moments adéquats. C'est une explosion de lumière et de couleurs, grâce aux rayons d'une puissance telle qu'ils se matérialisent dans l'air. Si la scénographie produit un effet sensationnel, elle est en définitive assez sobre et épurée ; elle repose sur quelques volumes géométriques noirs, qui s'agencent différemment en fonction des lieux représentés. Les comédiens et danseurs évoluent sur ces éléments et se glissent avec fluidité sur le plateau, constitué de deux disques qui tournent dans des sens opposés. Cette impression de mouvement continu, de liberté, provient des danseurs mais surtout de ce décor lumineux impalpable, immatériel. Thomas Jolly, accompagné de la scénographe Emmanuelle Favre, du vidéaste Guillaume Cottet et du créateur lumière Thomas Dechandon investit tous les espaces disponibles : quand ce ne sont pas des projecteurs, ce sont des vidéos, qui ouvrent le plateau à un vaste monde extérieur, ou encore des néons. Le vocabulaire formel de Thomas Jolly s'étend pleinement, avec un décor jamais figuratif, constitué de formes géométriques longilignes et pointues, rappelant aussi l'esthétique de l'œuvre originale.



Cette mise en scène grandiose octroie au spectacle une dimension intemporelle. Années 80, années 2020, la mise en scène ne se situe pas, se reliant ainsi à la forme de l'opéra et à son tragique absolu, éternel. Thomas Jolly a créé une atmosphère noire et pessimiste, mettant en avant la dimension apocalyptique des textes de Luc Plamondon. Dans *Starmania*, le monde est sur la brèche d'une chute vertigineuse et fatale, qui explose de manière spectaculaire – et littérale – lors du final. L'histoire commune des personnages, qui se rejoignent

dans le tragique, laisse le public abasourdi devant le sublime de cet épopée. Ce sublime se perçoit par ailleurs dans les costumes, créés par Nicolas Ghesquière, directeur artistique des collections femme de Louis Vuitton, entre noir et paillettes argentées.



Avec cette recreation, *Starmania* s'impose comme un opéra iconique pour plusieurs générations, et Thomas Jolly réussit l'exploit d'à la fois rendre hommage à la version originale tout en en proposant une nouvelle, actuelle et spectaculaire. On pourrait nuancer certains arrangements, notamment au niveau musical (ordre des titres, suppression ou ajout de certaines chansons et transitions...). Pour ceux qui connaissent les versions originales par cœur, ces nouveaux agencements peuvent être assez perturbants, allant jusqu'à modifier légèrement le sens du récit. Mais, malgré le choix de chanteurs peu connus du public, la qualité des voix est époustouflante et les interprétations n'ont rien à envier à celles de Daniel Balavoine ou France Gall. C'est peut-être car la jeunesse et le désir de vivre pleinement de ces jeunes artistes rencontrent ceux des personnages qu'ils interprètent intensément et sur la scène, les illuminant de mille feux.

• Nathan Bizeau, janvier 2023